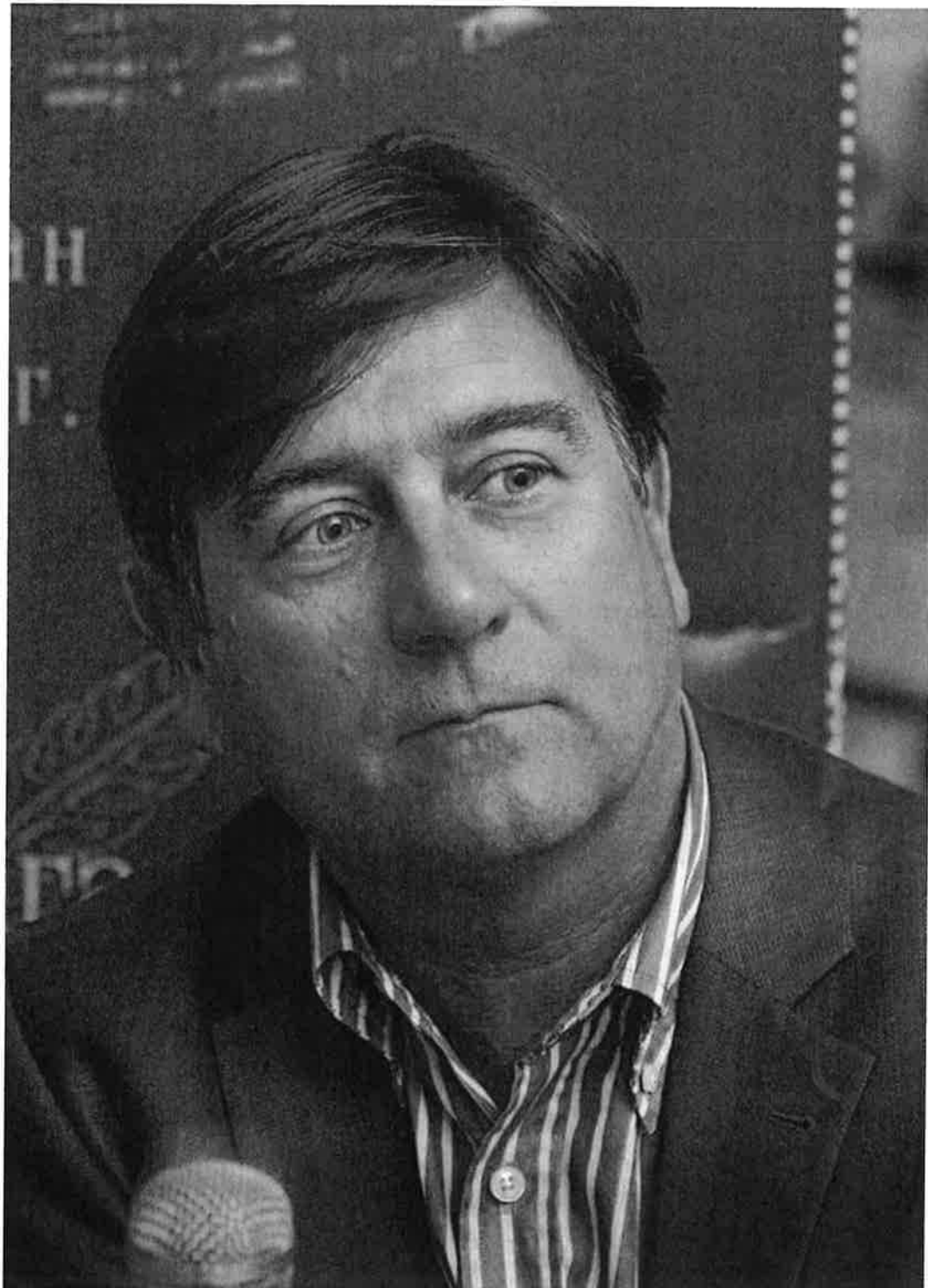


Alain Claude Sulzer à la découverte de lui-même

Dans « La jeunesse est un pays étranger », l'écrivain évoque ses jeunes années à Bâle durant les années 1950-1970. Dans un faux désordre, et avec un vrai bonheur.

LE MONDE DES LIVRES | 19.04.2018 à 07h01 • Mis à jour le 19.04.2018 à 09h20

La jeunesse est un pays étranger (Die Jugend ist ein fremdes Land), d'Alain Claude Sulzer, traduit de l'allemand (Suisse) par Johannes Honigmann, Jacqueline Chambon, 236 p., 21,80 €.



Dans le dernier chapitre du livre, revenant sur ce que nous venons de lire, Alain Claude Sulzer note comme un tardif avertissement au lecteur : « *Ceci n'est ni un roman ni une autobiographie. Le livre n'a ni début ni fin, car je ne me souviens pas du début et la fin m'est inconnue.* » D'où vient alors la singulière saveur produite par autant de négations et de dénégations ? Car c'est un livre savoureux qui dépasse en effet largement l'autobiographie – même s'il est fondé sur ce genre – que ce grand auteur suisse nous propose.

Le premier mérite de ce récit, c'est l'attitude de l'auteur, qui semble se découvrir à lui-même au fur et à mesure qu'il se montre à nous. Sulzer y évoque son enfance et sa jeunesse sans procéder de façon strictement chronologique. Il ne sait pas où il va ou du moins s'arrange pour nous le faire croire. C'est une sorte de chasse au trésor avec des repères, des indices, des jalons qui prennent la forme de vignettes de quelques pages aux titres aussi différents que : « Des manières de flotter en l'air », « La montre factice », « La douche du soliste »... Et c'est là le second mérite de l'ouvrage : la forme choisie, qui joue à saute-mouton avec les souvenirs. Jamais on ne se dit : « A quoi bon ? Cela ne nous intéresse pas. » Bien au contraire. Car Sulzer ne parle pas seulement de lui, il nous parle en même temps d'une époque, celle des années 1950 à 1970 (Sulzer est né en 1953 près de Bâle), qui découvre le rock, les pizzas et la télévision, et aussi d'un pays, la Suisse, à cheval sur plusieurs cultures : ici les cultures française et allemande.

Contre lui-même

Si Sulzer écrit en allemand, sa première langue parlée fut le français, la langue de sa mère, une Suisse romande – une « *Welche* », comme elle disait elle-même –, qui a obstinément refusé de se mettre à l'allemand, langue du père. On imagine facilement la tension à l'intérieur du couple, tension qui se reflète dans l'association entre les prénoms français et le nom germanique de l'auteur. Ce dernier note d'ailleurs que sa mère a vécu comme un soulagement l'arrivée des supermarchés, qui lui permettait de simplement pousser son chariot entre les rayonnages, sans devoir rien demander à personne. Mais la modernité a fait son entrée dans la famille bien avant l'arrivée de la grande distribution : le père, passionné de design, avait en effet fait construire, dans la petite ville près de Bâle où habitait la famille, une maison à toit plat où le sol du salon, comble de l'avant-gardisme, était recouvert d'une moquette noire.

Qu'il parle de sa famille, de ses amis, de son éducation ou de rencontres de hasard, Sulzer est souvent drôle mais jamais méchant, même s'il est parfois mordant. Et quand un chapitre s'ouvre par cette phrase : « *Il est temps que je me venge de mes professeurs* », on peut s'attendre à ce qu'il rompe ce pacte de non-agressivité. Or, bien vite, il retourne l'attaque contre lui-même, parlant de ses propres insuffisances et de ses rébellions pubères. Il est impitoyable quand il évoque son aversion pour les scouts « *affublés d'un surnom idiot* ». Pudique quand il parle de son homosexualité, longtemps refoulée, et relate comment il a surpris un jour au conservatoire, au hasard d'une porte poussée par mégarde, un danseur nu sous la douche. Il n'en profite pas pour brandir l'étendard d'une minorité opprimée, mais trouve les mots qui sauront faire comprendre cet émoi à quiconque.

Enfant, Alain Claude Sulzer voulait rentrer dans les ordres. Il a finalement cédé à une autre tentation, celle de l'écriture. Pour notre plus grand bonheur, car ce livre est diablement réussi.

Lire un extrait (https://www.actes-sud.fr/sites/default/files/9782330097202_extrait.pdf) sur le site des éditions Actes Sud.